En bref

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **28 (1991)**

Heft 1063

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LECTURE

Les dissections fertiles du Dr Gallaz

(*yj*) Inclassable et irréductible, l'ami Christophe Gallaz. Auteur des «Climats» lus par de nombreux fidèles dans *Le Matin* du dimanche, il y détonne totalement, critiques de Freddy Buache mises à part; le mercredi, Gallaz tient dans *Le Nouveau Quotidien* une chronique encore mal repérée dans les pages sportives, qu'il enrichit de considérations anthropologico-sociologiques plutôt surprenantes. Et quand il ne rédige pas à contre-courant, il fignole des livres, pour adultes exigeants ou pour enfants — grands et petits.

A destination des premiers, il vient de publier une *Chronique des jours glissants*, suivie d'une longue lettre, écrite en un souffle, glacial et acide, et composée d'une seule phrase s'étalant sur dix-huit pages, intitulée *Discours de Swatch*. Pas faciles ni légers tous ces textes, malgré la brièveté de certaines chroniques. N'empêche que le livre se lit, avec la même passion un peu agacée que les «Climats» dominicaux.

Les imposteurs et les poètes

Souvent présent mais un peu à l'écart, tapi dans les coulisses ou sur les lieux mêmes de la société urbaine, le Dr Gallaz ne se lasse pas d'en disséquer les ressorts, d'en repérer les dérives, d'en démasquer les imposteurs, en particulier ceux qui appartiennent à trois catégories d'ailleurs apparentées et dénoncées en bloc: les politiciens, les responsables de le vie culturelle, et les gens de presse, spécialement les faiseurs de la télévision bien sûr. Force est de constater que tous, à leurs heures tout au moins, contribuent à la confusion générale dénoncée par un Gallaz qui se pose lui-même en «sous-Baudrillard» (il y a en effet beaucoup du genre *Cool Memories* dans les *Chroniques des jours glissants)*. Confusion entre les signes et le sens, le simulacre et la réalité, le spectacle et le vécu; le phénomène est désormais bien connu et se passe de tout commentaire après la guerre du Golfe, *«le premier des événements light, produit pour ne pas tacher (les écrans) ni faire grossir (les consciences)»*. Les choses en sont à ce point de désordre que *«la vie va devenir difficile pour ceux qui veulent défaire les apparences, pour ceux qui sont avides d'éclairs poétiques ou de révélations sacrées»*. C'est là qu'intervient, ou devrait au moins apparaître, le caractère fertile des dissections du Dr Gallaz, qui nous avait déjà donné des utilités paradoxales avec *Les chagrins magnifiques* et *Les musiques défaites* (tous deux parus chez Zoé, en 1986 et 1989 respectivement). En fait, le lecteur se trouve bel et bien emporté dans une analyse impitoyable des travers contemporains mais il a beaucoup de peine à suivre la pente en principe remontante des «chagrins» devenant soudain «magnifiques» ou des «jours glissant» vers le haut.

Le temps, la politique, l'amour et la mort

Cette espèce de reconversion, fondée sur une connaissance chirurgicale et sans illusion de la société, s'avère d'autant plus difficile que nous entretenons un rapport semble-t-il définitivement perturbé avec le temps, c'est-à-dire avec l'amour et la mort. Il y a tout d'abord cette apologie de la vitesse (dûment dénoncée par Paul Virilio, auquel Gallaz se réfère expressément comme à Umberto Eco sur le même sujet): l'écriture, *«une opération lente»*, fait place au cinéma, sous *«sa forme la plus accélératrice, western ou thriller»*; en parallèle, l'automobile a fait que *«la vitesse du déplacement observée par l'être humain a induit la régression de son vocabulaire et de ses messages»*; dans ces conditions, pas d'étonnement: *«Si la télévision n'est plus capable de transmettre quoi que ce soit d'ordre culturel, c'est qu'elle n'est plus capable de la lenteur qui permettrait au savoir de se produire en elle et d'être transmis par son intermédiaire.»* Bien sûr, le goût du sport-spectacle n'arrange rien, puisque *«la vitesse, c'est le sport»* et qu'il faut bien comprendre que *«la fulgurance d'un record sportif et celle d'un accident (de voiture) sont sœurs»*.

Comme sont apparentées la séduction politique et l'approche amoureuse, la caresse et l'éternité (ou le temps suspendu), la fusion corporelle (ou *«la dilution personnelle»*) et la mort. Car le *«désir d'une disparition pure et simple»* n'est autre qu'*«un suicide délicieusement essayé»*. Seule une peur de la solitude plus grande encore que de la mort peut donc, selon Christophe Gallaz, porter vers autrui et permettre à *«la dialectique du commerce amoureux»* de s'exercer, elle qui *«propulse et détruit tout à la fois»*.

Ainsi donc, dans l'intimité comme en ville, le salut toujours escomptable et l'omniprésent danger de mort se présentent indissolublement liés. A chacun de ses livres, Christophe Gallaz nous invite à prendre continuellement le risque de ce lugubre appariement. ■

Christophe Gallaz, *Chronique des jours glissants*, suivi de *Discours de Swatch*, Zoé, 1991.

EN BREF

La Société suisse des employés de commerce a joint un appel pour la collecte de Noël 1991 à la dernière édition de son journal. Les fonds récoltés serviront à *«donner une lueur d'espoir aux collègues nécessiteux»* qui recevront une *«surprise de Noël»*. On en est toujours là !

La publication d'une autobiographie de Peter Hirsch, alias Peter Surava, fait redécouvrir ce rédacteur de l'hebdomadaire alémanique *Die Nation* qui, par sa plume, luttait contre le nazisme et les injustices. Grâce à sa présence l'hebdomadaire proche des milieux syndicaux a pu atteindre un tirage de plus de 100 000 exemplaires. Une erreur d'aiguillage de Peter Surava à la fin de la guerre (il devint rédacteur du nouveau quotidien du Parti du travail) lui valurent la haine des «bien pensant». Il n'en est pas mort mais en a beaucoup souffert.

Une association des Bosniaques démocrates vient de se constituer à Berne. Elle s'est inscrite au Registre du commerce le 19 novembre.

A l'endroit, au centre de Berne, où un marchand grainier et d'articles de jardinage va fermer ses portes, un grand magasin (Warenhaus) écologiste prévoit d'ouvrir les siennes dans une année. Il devrait occuper 12 à 14 personnes sur deux étages. Ce serait le premier grand magasin de ce genre en Suisse affirment ceux qui en préparent l'ouverture.